

Griselda DROUET, Élisabeth RICHARD et Marie Françoise BOURVON

Université Rennes 2

## Dire et redire : *bis repetita*? Entre reformulation et répétition

Cette publication vient couronner le 35<sup>e</sup> colloque international du CerLiCO qui s'est déroulé à l'université Rennes 2 les 20 et 21 mai 2022. Elle fait suite au volume 34 des Travaux linguistiques du CerLiCo, coordonné par Sophie Anquetil, Cindy Lefebvre-Scodeller, Régis Mauroy et Olivier Polge, intitulé *Dire et redire I. Formes et enjeux de la reformulation* (Presses universitaires de Rennes, 2023), qui confrontait *redire* et *reformuler*. Le volume 35 des Travaux du CerLiCO intitulé *Dire et redire II : bis repetita*? poursuit cette réflexion en ouvrant largement la discussion sur le champ de la répétition. En effet, la langue se cherche et le discours s'étaye en se *re-disant* : ce volume a pour visée d'interroger la redite, ses paramètres et variabilités, d'un point de vue linguistique, didactique et traductologique.

Tous les types de corpus sont ici considérés, qu'ils soient écrits et oraux, vastes ou plus spécifiques (corpus d'apprenants, littéraires, médicaux, politiques, commerciaux, etc.), qu'il s'agisse de corpus parallèles et comparables de la traduction ou encore de corpus didactiques et plurilingues. Ainsi, les contributrices et contributeurs ont été invités à proposer des articles autour des quatre axes structurant l'ouvrage : les études linguistiques de l'oral et de l'écrit, les études contrastives plurilingues, mais aussi les études didactiques, ainsi que les études portant sur la traduction ou l'interprétation.

Les contributions portant sur des thématiques linguistiques, en français et dans d'autres langues, s'attachent à délimiter les formes écrites et orales (énonciatives, lexicales, morphologiques, syntaxiques, phonétiques, pragmatiques) qui *re-disent*, ainsi que leur inscription dans le discours. À partir de quand considère-t-on qu'il y a redite? Dit-on la même chose, progresse-t-on dans le discours et si oui comment? Comment dire que l'on va se redire? Comment repère-t-on la redite et l'empan de la redite? Les articles ont observé la répétition comme une des contraintes de l'axe syntagmatique qui dit et *re-dit*, voire qui reformule, mais dans tous les cas qui reprend et tisse ainsi sa cohérence, sa cohésion, au fur et à mesure de sa construction. Quelques contributions portent spécialement sur l'analyse de deux voire trois langues en parallèle ainsi que sur la langue signée.

Les études de cet ouvrage présentent également différentes problématiques didactiques liées aux procédés, aux formes, aux stratégies du *dire* et du *re-dire* tant du point de vue de l'apprenant que de l'enseignant. Entre artifice et réalité d'apprentissage des langues, la redite peut-elle être considérée comme une stratégie d'enseignement/d'apprentissage efficiente? Dans la multiplicité des formes de la redite, comment prendre en considération les paramètres que représentent le contexte d'enseignement/apprentissage, le niveau des apprenants, le type de tâches et les contraintes des consignes? En classe, les reformulations ont pour fonction de structurer les connaissances. L'enseignant est amené à reformuler ses propres paroles ainsi que les réponses des apprenants. La reformulation de la parole de l'apprenant ne commence-t-elle pas par une reprise de sa réponse? On se demande encore comment les activités de médiation écrite et orale peuvent concrètement engager les apprenantes et les apprenants, les enseignantes et les enseignants à ne pas considérer systématiquement la répétition comme une erreur à traquer mais comme faisant partie des stratégies à développer.

Cet ouvrage intègre également des recherches en traduction et en interprétation. Si la traduction consiste inmanquablement à redire autrement, elle appelle aussi, du fait que la redite intervient entre des langues-cultures différentes, une réflexion sur ce qui doit être dit, ajouté, explicité, et ce qui peut ne pas être redit, voire ne doit pas être redit. Cet ouvrage interroge les seuils d'acceptabilité que les notions de *dire* et *redire*, dans une traduction, engendrent en fonction des langues-cultures de travail, des types de texte, de leur finalité. Les contributions abordent le domaine de la révision, à partir de traductions tant humaines qu'automatiques. Les outils d'aide à la traduction constituent-ils alors un frein ou un soutien? Imposent-ils l'uniformisation terminologique ou permettent-ils au traducteur, au contraire, de laisser son empreinte? Enfin, le travail de l'interprète, physiquement présent au moment de l'énonciation, est également interrogé : le *dire* dont l'interprète prend l'initiative, en plus du *redire* de la première énonciation, dans une situation donnée, est intéressant à étudier; il en est de même pour l'hésitation et la reformulation qui lui permettent éventuellement d'aboutir au *redire* voulu par rapport à cette énonciation.

*In fine*, le volume *Dire et redire II : bis repetita?* offre aux lectrices et aux lecteurs 19 contributions qui démontrent les dynamiques mises en œuvre par la redite en discours. Nous espérons que chacune et chacun y trouvera de quoi alimenter sa propre réflexion autour de cette notion fondamentale qu'est la répétition dans la langue.

Claire Martinot offre au recueil une contribution liminaire intitulée « La reformulation : une interface entre les savoir-faire des locuteurs et les potentialités de la langue ». L'auteure se demande si derrière la langue qui se cherche sans fin, les caractéristiques mêmes de la langue en font un objet infini, qui se retourne sans cesse sur lui-même pour trouver une issue à ses manques, ou si ce sont ses utilisateurs, à l'oral comme à l'écrit, qui,

en « travaillant » la substance de la langue, la font évoluer en lui donnant de nouvelles formes d'expression. Dès le plus jeune âge, en effet, les enfants s'approprient leur langue maternelle en reformulant certains de ses énoncés. Est-ce la langue qui s'y prête? Est-ce le seul moyen dont disposent les enfants pour s'approprier cet objet complexe? Claire Martinot illustre cette tension entre créativité des locuteurs et potentialités de la langue en observant des productions extraites de discours autobiographiques d'adultes puis des productions spontanées de très jeunes enfants suivies de productions extraites de restitutions de récit chez des enfants un peu plus âgés (4-10 ans).

## Partie 1 : Dire et redire dans les corpus oraux

Les travaux sur la linguistique de l'oral regroupent quatre contributions. La première est celle de Luisa Fernanda Acosta Cordoba et Nathalie Rossi-Gensane, qui présentent un article intitulé « Comment modifie-t-on une formulation en cours? Autoreformulation et autoréparation dans le français parlé en interaction : dialogue entre deux traditions dans une perspective syntaxique ». Les auteures explorent les notions de reformulation et de *réparation* dans le français parlé en interaction. En partant d'un état de l'art ancré dans deux traditions, d'une part, les sciences du langage de l'Europe continentale et, d'autre part, l'analyse de conversation dans le monde anglo-saxon, elles proposent une typologie pour distinguer trois phénomènes : la reformulation avec réparation, la reformulation sans réparation et la réparation sans reformulation. Elles se fondent sur un corpus constitué de cinq contextes communicatifs, entièrement segmenté en unités maximales syntaxiques, dans la suite du projet SegCor, pour obtenir des résultats quantitatifs sur la fréquence d'apparition de chacun de ces trois phénomènes en relation à des facteurs interactionnels.

La deuxième contribution émane d'un groupe de recherche interdisciplinaire composé de Griselda Drouet, Élisabeth Richard, Fabienne Moreau, Ludovic Gaussot, Isabelle Ingrand, Pierre Ingrand, Nicolas Palierne et Aline Delsart. Elle est intitulée « Répéter dans un contexte de soins : de la progression du récit à l'expression des émotions ». Les auteurs choisissent d'étudier les formules répétées en comparant un sous-corpus de discours de médecins généralistes avec un sous-corpus de discours de patients ou encore d'apparentés, extraits d'un corpus de données orales authentiques (MACHROAPI, COLOR 2 et COLOR 3), afin de mettre en lumière les motifs répétitifs circulant d'un discours à l'autre, du spécialiste au non-spécialiste, comme autant de saillances pertinentes. Que ce soit sous la forme de reformulations, impliquant une forte polyphonie ou de répétitions comme signes d'une intensité émotionnelle progressive, la répétition est étudiée non seulement comme le miroir d'un panel d'émotions propre à chaque type de locuteur, mais encore comme une unité discursive qui structure. Une analyse linguistique quantitative menée avec l'aide d'outils de statistique lexicométrique (IRAMUTEQ)

combinée à l'analyse qualitative des linguistes, permet de faire ressortir ces tendances discursives précises, dont la répétition, sous ses différentes formes énonciatives, fait partie.

La troisième contribution, d'Houda Landolsi, s'intitule « Jusqu'à ce que les papiers nous séparent. Fonctions de la reformulation interdiscursive dans un épisode d'une émission de la chaîne : *C'est la vie* ». L'étude s'intéresse aux reformulations interdiscursives et aux fonctions qu'elles assurent dans un discours qui se caractérise par l'hétérogénéité de ses situations énonciatives. Contrairement aux reformulations intradiscursives, les reformulations interdiscursives sont souvent ignorées par les études spécialisées. Pour autant, dans certains contextes, cette forme particulière de reformulation n'est pas un fait langagier isolé ; elle forme le pilier même sur lequel repose le discours. Comment repérer ces reformulations et pourquoi sont-elles aussi récurrentes dans le texte analysé ? Quelles sont les spécificités d'un tel acte et quelles sont ses propriétés sémantico-pragmatiques et ses fonctions textuelles, énonciatives et argumentatives ?

La quatrième contribution est celle de Laurence Meurant : « Dire autrement, dire en montrant. Reformulations en langue vocale et en langue signée ». L'auteure propose d'examiner la reformulation à la lumière de la comparaison entre productions discursives en langue vocale et en langue signée. La prise en compte de données de langue signée et de langue vocale amène à concevoir la reformulation comme un phénomène multimodal et l'auteure compare les productions de signeurs de la LSFB (langue des signes de Belgique francophone) et celles de locuteurs du français de Belgique. L'étude se penche en particulier sur l'usage que font signeurs et locuteurs des différents articulateurs (manuels et non manuels) dont ils disposent et sur les ressources sémiotiques qu'ils mettent en œuvre lorsqu'ils reformulent. Les exemples étudiés soulignent que la reformulation ne se limite pas à sa dimension linéaire et que les données écrites et orales donnent seulement un accès partiel à ce qui se joue lorsque nous reformulons.

## Partie 2 : Dire et redire dans les corpus écrits

David Lavanant et Marie Françoise Bourvon ouvrent cette partie avec un article intitulé « Reformulation et modalité interrogative, ou quand le dialogue littéraire met en scène le re-dire ». L'article s'intéresse à la représentation de la langue orale dans les dialogues d'un corpus romanesque français des <sup>xx</sup>e et <sup>xxi</sup>e siècles. Il s'appuie sur des extraits de discours direct et vise à montrer comment, dans les questions, l'écrit littéraire met en scène la langue parlée. En effet, la question est régulièrement privilégiée pour faire progresser l'échange, dans lequel nombre d'interrogatives reformulent un tour de parole antérieur. Dès lors, il importe de mesurer ce qui est re-dit et de décrire la forme qu'adopte cette reprise. Cette réflexion cherche à déterminer les modalités du re-dire et à observer les caractéristiques syntaxiques

des interrogatives étudiées, afin de voir si, comme dans le cas de l'oral réel spontané, une évolution diachronique est observable.

La deuxième contribution est celle de Clara Destais : « Épisodes re-racontés chez Jorge Semprún : similitudes/différences factuelles et énonciatives et utilisation de *mais* ». L'anthologie *Le fer rouge de la mémoire* (2012) est composée de cinq romans autobiographiques, écrits par Jorge Semprún, dans lesquels les épisodes « re-racontés » par l'auteur sont nombreux. Dans son article, l'auteure commence par analyser, d'un point de vue factuel et énonciatif, deux extraits, issus des romans *L'évanouissement* (1967) et *L'écriture ou la vie* (1994), avant de se concentrer sur l'utilisation du terme *mais* dans ces deux versions qui racontent un même épisode. Placé en début de phrase, *mais* fonctionne comme un marqueur discursif et si deux valeurs (argumentative et réfutative) lui sont associables, c'est une troisième valeur qui intéresse tout particulièrement dans le corpus analysé : dans la version re-dite, *mais* marqueur discursif marque l'intervention de l'auteur-narrateur qui va alors admettre sa re-dite puis la justifier.

La contribution suivante, de Rachel Guillou, Élisabeth Richard et Marie Françoise Bourvon, a pour titre « Dire entre les lignes, puis re-dire : quand Nina Bouraoui passe de la suggestion à l'aveu ». Les autofictions de Nina Bouraoui donnent à lire des scènes récurrentes, qui disent et re-disent. Pour cet article, l'auteure a sélectionné dans *Tous les hommes désirent naturellement savoir* (2018) et *Garçon manqué* (2000) deux scènes emblématiques de l'univers de la romancière : la scène de la noyade à Zeralda et celle de la promenade dans Alger. Ce qui saute aux yeux dans ces textes re-racontés, ce sont les modifications liées à l'usage de la ponctuation. Après avoir rappelé les fonctions traditionnellement attribuées à la ponctuation et sa place entre oral et écrit, l'auteure montre que l'usage massif et unique du point cache ce qui est explicité dix-huit ans plus tard, dans une syntaxe qui introduit une ponctuation intermédiaire.

L'avant-dernière contribution de cette partie est celle d'Intareeya Leekancha : « La reformulation corrective dans les récits de voyage en ligne ». L'auteure s'intéresse au discours touristique en ligne qui donne à lire et à voir les corrections immédiates du locuteur. L'article interroge l'originalité des conditions de production du discours en ligne et les différents procédés dont le locuteur dispose alors pour corriger son dit premier. Parmi les différents procédés mis au jour, l'auteure analyse plus précisément deux types de reformulation corrective : la correction qui présente un progrès du X au Y par la structure « X ou plutôt Y » et la correction qui fonctionne par la substitution du X par Y en utilisant la structure « X, non, Y ».

Enfin, Annabelle Seoane et Marie Chagnoux proposent une réflexion sur le discours médiatique intitulée « Dire et redire l'horreur : les titres de la presse au lendemain des attentats du 13 novembre ». À partir d'un corpus d'articles de presse publiés dans les deux jours qui ont suivi les attentats du 13 novembre 2015, les auteures étudient la façon dont les journalistes ont

continué à produire des articles en reprenant les éléments énoncés en boucle le soir des attentats sans disposer fondamentalement de nouvelles informations factuelles. Dans une perspective descriptive ancrée dans l'analyse du discours, elles montrent que ces dispositifs discursifs destinés à dire et redire l'horreur reposent sur des jeux (intra)textuels aussi bien que sur un fonctionnement dialogique interdiscursif, cristallisés autour d'un événement national. Les auteures explorent ainsi les intrications internes de ces répétitions qui répondent à une insatiabilité médiatique du lectorat. Les dynamiques intratextuelles et intertextuelles à l'œuvre alors, tâchent de (re)dire les faits et de (re)dire l'émotion en évitant un effet *bis repetita*.

### Partie 3 : Dire et redire dans les études contrastives plurilingues

Katarina Chovancova ouvre la troisième partie avec un article intitulé « Le fonctionnement de la reformulation dans l'interaction orale spontanée plurilingue ». L'article porte sur les interactions orales spontanées plurilingues, marquées par l'asymétrie des compétences dans la langue partiellement commune. Selon l'hypothèse de l'auteure, les énonciateurs plurilingues auraient un rôle clé pour assurer le transfert des contenus propositionnels entre leurs interlocuteurs. Les compétences communicatives de ces médiateurs seraient employées pour activer des opérations discursives variées, dont l'inférence, la reformulation et la traduction. L'objectif de l'article est alors de montrer différents cas de reformulation pour faire ressortir les liens entre le choix de la stratégie communicative et le rôle de l'énonciateur à compétence plurilingue en position de médiateur. Tout cela confirme que le caractère spontané plurilingue de la communication influence, de manière importante, sa dynamique.

La deuxième contribution est celle de Cristina Petras et Daciana Vlad : « Constructions parenthétiques reformulatives formées autour des verbes *dire* en français et *a spun/la zice* en roumain ». Dans une perspective comparative, l'article interroge les points de convergence et de divergence, de nature syntaxique et/ou sémantique, qui caractérisent les parenthèses reformulatives formées autour du verbe *dire* en français et *a spun/la zice* en roumain. Les auteures en décrivent les configurations syntaxiques et les valeurs sémantico-pragmatiques, tout en les mettant en parallèle, pour répondre à la question de savoir s'il existe des corrélations entre leur structure et leur fonctionnement en discours et si des valeurs spécifiques pourraient être associées à une expression spécifique. Cette démarche comparative vise, d'une part, à comparer les structures mobilisées dans chacune des deux langues, et, d'autre part, à tirer des conclusions sur l'expression de la reformulation.

La contribution de Fanguang Kong et Huy Linh Dao clôt cette partie. Elle a pour titre « De la répétition sémantique à la répétition formelle. Étude comparative des marqueurs discursifs à base de démonstratifs, *voilà*, *zhèyàngzi* et *vậy* en français, en chinois et en vietnamien ». L'article vise

à étudier les trois marqueurs discursifs *voilà/zhèyàngzi/vậy*, qui sont issus ou formés d'expressions démonstratives. À travers cette étude, les auteurs montrent comment les marqueurs discursifs à base de démonstratifs répètent le contenu discursif; comment ces marqueurs discursifs évoluent et dépassent la simple répétition discursive; quel rôle jouent les démonstratifs dans la fonction pragmadiscursive des trois marqueurs discursifs par rapport aux autres marqueurs discursifs sans démonstratif. Cette recherche comparative et typologique illustre le fait que la pragmatization des marqueurs discursifs s'accompagne d'un processus d'intersubjectification. Le marqueur discursif *voilà* en français est plus pragmatized que ses équivalents en chinois et en vietnamien, *zhèyàngzi/vậy*, dans la mesure où il a déjà accompli un passage de la répétition sémantique à la répétition formelle.

#### **Partie 4 : Dire et redire : des questions pour la didactique et la traduction**

Les articles de cette dernière partie mettent en lien, d'une part, « didactique et linguistique » et, d'autre part, « didactique et traduction ».

Les interactions orales en contexte scolaire constituent un espace privilégié pour l'analyse des répétitions. C'est l'article de Stéphanie Volteau qui ouvre cette partie : « Que nous indiquent les répétitions dans les interactions orales à l'école maternelle? ». L'auteure explore les hétérorépétitions et les autorépétitions des élèves et de l'enseignant en essayant d'en déterminer les formes et les fonctions. Elle part du postulat qu'elles participent au développement des compétences linguistiques et langagières des élèves lors de leurs premières années de scolarité. Le corpus étudié se compose de plusieurs séances d'ateliers d'expression créative en classe de petite, moyenne et grande section avec un même groupe d'élèves. La dimension longitudinale a été prise en compte dans cette étude pour observer l'évolution des pratiques langagières des élèves avec un focus particulier sur une élève. L'analyse linguistique, descriptive, interroge les effets des interactions verbales sur les apprentissages. L'évolution des formulations des élèves et le traitement de leur parole par l'enseignant sont alors mis en lumière. Cette analyse montre que les répétitions participent au développement des compétences linguistiques et langagières des élèves.

La contribution suivante, de Virginie André et Carole Etienne, s'intitule « La répétition partielle : une pratique ordinaire dans les interactions ». Si la répétition partielle d'un énoncé ou d'un segment discursif apparaît fréquente à l'oral, cette étude se propose d'analyser et de documenter ses emplois dans les interactions sociales ordinaires pour étudier l'influence : de la situation et du genre de discours (achat, démarche administrative, réunion, etc.), du caractère professionnel ou privé, de la modalité (en présence ou à distance), du nombre de locutrices et de locuteurs, de leur degré d'expertise et de leurs connaissances partagées, du ratio nombre de répétitions/nombre de *tokens*.

En parallèle, les auteures s'intéressent à l'élément répété, qu'il s'agisse d'une expression ou d'un motif, ainsi qu'aux éventuelles variations et modifications apportées qu'elles soient de l'ordre de l'emphase, du changement de sujet ou d'adverbe, voire de la négation. Dans une approche pragmatique, elles élargissent le contexte pour mesurer les conséquences de ces répétitions dans la suite de l'interaction où elles pourront être à nouveau mobilisées, devenant une connaissance partagée éventuellement renégociée.

Pascale Janot et Caterina Falbo, dans l'article : « Vous pouvez répéter s'il vous plaît : de la répétition dans des interactions avec interprète en situation didactique », focalisent leur réflexion sur la répétition dans des interactions avec interprète en situation didactique. L'analyse se base sur un corpus d'une vingtaine d'interactions simulées (jeux de rôle), enregistrées lors de cours d'interprétation de dialogue en troisième année de licence, et vise à mettre au jour la prégnance et la valeur de la répétition dans un contexte didactique. Le réseau d'auto et d'hétérorépétitions qui se déploie dans l'interaction assure la cohérence et la cohésion du discours et témoigne de l'implication de celles et ceux qui participent à l'interaction. C'est à partir de ce constat que les auteures analysent les formes et les fonctions de la répétition dans la séquence interactionnelle et montrent que la requête de répétition ressort du corpus de façon tout à fait emblématique.

C'est sur la problématique de la traduction automatique que Maria Lomeña Galiano et Cristian Valdez proposent une contribution intitulée « L'humain et la machine face à la construction de la référence dans la traduction automatique neuronale espagnol-français ». L'article présente les résultats d'une étude pilote comparant la traduction automatique neuronale à la traduction humaine, pour la combinaison espagnol-français. L'analyse se fonde sur un corpus parallèle constitué à partir d'un texte journalistique du domaine économique et de ses traductions, opérées, d'une part, par DeepL et, d'autre part, par des étudiants en traduction. La comparaison se concentre sur le traitement de la *redite*, abordée par le biais de la distinction entre répétitions et substitutions. L'exploration outillée des données permet de rendre compte de différents mécanismes de construction de la référence mis en place par la machine et par les apprentis-traducteurs. L'étude ouvre également des pistes de travail pour la didactique de la traduction à visée professionnelle concernant les stratégies à développer selon la méthode et les outils choisis pour la traduction.

Enfin, l'article de Yoshiko Suto, « Redire l'exposition à travers les affiches de musées japonais, un mode d'emploi pour quel visiteur? », part du principe que l'affiche peut fonctionner comme un mode d'emploi. L'auteure analyse cinq affiches japonaises d'expositions muséales. Après une présentation des contraintes de l'appréhension d'objets voués au plaisir esthétique, l'étude interroge les types de visiteurs auxquels peuvent s'adresser les campagnes de communication. Le musée se donne pour rôle de proposer un guidage, à l'aide de dispositifs sémiologiques divers accompagnant un spectateur

modèle, pour que l'expérience individualisée du récepteur puisse *redire* quelque chose du *dire* (de la logique discursive) qui est à l'origine du choix des objets présentés. La rédaction est plus plastique que technique et devient alors stratégie sémiotique qui, partant de la vulgarisation d'un propos scientifique encourage le visiteur à éprouver un plaisir esthétique (émotionnel ou intellectuelisé), ou encore à s'identifier à un personnage fictionnel (guide ou mascotte). Mais il se peut aussi que le *redire* induit par des questions commerciales relatives à l'exposition, transforme le *dire* des concepteurs-informateurs d'exposition dans le but d'attirer les visiteurs-utilisateurs (consommateurs). L'auteure analyse dans cet article quelques-unes de ces modalités au travers d'un ensemble de cas concrets d'affiches japonaises muséales.

La dernière contribution du recueil ouvre un espace dialogal. Élisabeth Richard et Emmanuelle Prak-Derrington proposent une « Conversation autour de *Magies de la répétition* », ouvrage publié par Emmanuelle Prak-Derrington en 2021 aux éditions ENS. L'ouvrage interroge la notion de répétition afin d'en proposer une définition complète et unitaire. L'auteure se saisit de la problématique de la performativité et du pouvoir des mots pour mieux comprendre comment et pourquoi la répétition est utilisée dans les pratiques poétiques, politiques, religieuses et magiques, mais aussi dans le langage de notre quotidien. Loin de ne limiter son étude qu'à une simple analyse rhétorique, stylistique ou linguistique, l'auteure décloisonne volontairement son approche dans une perspective holistique. Elle s'interroge sur ce qui change quand les sons, les mots et les phrases sont dits et redits et sur le pouvoir de la parole qui, bien souvent, sert à autre chose qu'à transmettre des informations.

Pour finir, c'est sur un épilogue offert par Catherine Schnedecker que l'ouvrage se referme, soumettant aux lectrices et aux lecteurs le gage d'un *ter repetita*.